

Un décès au village

Un vendredi, il y a 8 lunes, je suis allée avec mon fils Rodrigue, faire une petite distribution de bidons d'eau et de Ikivuguto (yogourt local) aux vieilles mamans, avec l'intention aussi d'aller voir Séraphine affectée depuis plus d'un an par la présence de 4 sortes de parasites dans son système. Elle est allée chez le médecin et à l'hôpital à quelques reprises. On l'a renvoyée chez elle en lui disant qu'il n'y avait rien à faire. On ne pouvait même pas lui faire une transfusion de sang car les parasites mangeraient le sang neuf. Elle a 61 ans, mon âge...

Je l'ai trouvée si petite, comme une vieille petite fille. Les parasites qui la rongeaient de l'intérieur n'avaient laissé que sa peau et ses os. Couchée dans une chambre noire, les portes-fenêtres de bois étant brisées et n'ayant pas d'argent pour les réparer, elle ne pouvait même pas voir le jour. Quant au lait que je lui apportais, elle risquait de le vomir. Bref la vie la quittait, dans la souffrance... Dans la pénombre, je pouvais quand même voir la malpropreté de la chambre, de ses vêtements et couvertures, et il y avait une forte odeur d'urine...

Quelques heures plus tard, je suis retournée avec un maçon qui a réparé la fenêtre. J'avais apporté savon, serviette, draps propres, une jolie jaquette rose, une veste douce, un oeuf battu dans du lait et deux Tylenols.

Aidée d'Ancillie, qui travaille au Centre et agit comme traductrice, avec beaucoup de précaution pour ne pas lui faire mal, je l'ai lavée. Elle était sale. Elle n'avait plus de seins, la peau plissée et collée à sa cage thoracique. Je lui ai mis ma jaquette rose en petite flanelle douce et la veste et lui ai fait boire un peu de lait pour avaler les deux Tylenols que j'avais écrasées dans une cuillère.

J'espérais vraiment que ces pauvres petites pilules soulagent ses douleurs. Puis nous l'avons installée sur les draps propres de façon à ce qu'elle voit le ciel à travers sa fenêtre ouverte. Retenant mes larmes, je lui dis qu'Imana (Dieu) veillait sur elle et que ses douleurs allaient se calmer. Je pensais à nos mourants au Canada qui finissent leurs jours dans une belle chambre propre, généralement entourés de leur famille. Séraphine n'a plus de famille, depuis 1994... Péniblement, elle m'a dit qu'elle se sentait mieux, m'a remerciée et loué Imana.

Je suis passée au village, le lendemain dans l'après-midi. Elle venait de s'éteindre, tout doucement en compagnie de trois voisines venues lui rendre visite. Imana est venu la chercher. Ses souffrances ont pris fin... À travers la fenêtre réparée, la lumière du jour caressait son pauvre cadavre.

Assise auprès d'une vingtaine de mamans qui priaient à voix haute, j'avais le coeur triste, mais reconnaissant. Elle ne souffre plus, ni dans sa mémoire, ni dans son coeur, ni dans son corps. Je lui souhaite d'heureuses retrouvailles avec son mari, son fils et sa famille.

Lorsque je suis sortie de la maisonnette, un magnifique arc en ciel colorait le ciel. Là j'ai beaucoup pleuré, de chagrin et de reconnaissance, et j'ai accepté ma propre mort, quelle qu'elle soit, où et quand elle sera. La mort c'est aussi la vie... J'ai remercié Dieu, Imana, l'Univers, pour tout ce que j'ai reçu d'amour dans ma vie. J'espère pouvoir continuer à en redistribuer encore longtemps...

J'ai pensé à mon ami Cyriaque César qui m'a donné le nom rwandais d'Uwubuntu (celle qui porte l'humanité en elle), ce nom que chaque jour, ici dans ce paradis rempli d'âmes blessées, je vis à honorer.

Nicole Uwubuntu